

Robert DODARO and George LAWLESS eds., *Augustine and his Critics. Essays in Honour of Gerald Bonner*. London-New York, Routledge, 2000. XIII-270 pp. \$ 55.- ISBN 0-415-20062-8.

Un grand génie provoque beaucoup plus de critique qu'un auteur médiocre. On ne peut se défaire d'un génie d'une manière simple et sans nuances. Il y a des auteurs contemporains qui considèrent Augustin comme un pessimiste qui est responsable des vues erronées sur la sexualité, le corps et la femme; qui ne laisse de place ni à la liberté personnelle ni à la liberté religieuse; qui favorise la violence; qui doit être critiqué pour sa théorie du moi humain et de Dieu. Cet excellent livre dédié au professeur G. Bonner est conçu comme une réponse aux critiques justes et injustes, en prêtant attention à l'arrière-fond historique, philosophique et théologique de la pensée augustinienne. D. Hardy donne d'abord une appréciation des travaux de G. Bonner et une bibliographie de ses publications. H. Drobner offre un résumé des recherches récentes sur Augustin.

La première partie est consacrée au néoplatonisme. R. Crouse souhaite une nouvelle interprétation du platonisme d'Augustin. Beaucoup d'auteurs pensent qu'une synthèse n'est pas possible; K. Flasch décrit la situation comme „un nid de contradictions“. Crouse croit que le platonisme et le christianisme ont un intérêt théologique commun, bien que leurs idées sur Dieu diffèrent. L. Ayres montre que la Trinité immanente et son interprétation néoplatonicienne contiennent le danger de nuire à l'histoire de Dieu trinitaire et à son œuvre salvatrice. Selon Augustin, l'unité de l'essence divine n'est pas antérieure aux trois personnes. On ne peut donc pas dire que la doctrine trinitaire d'Augustin est en contradiction avec la théologie orientale. J. Milbank traite le thème des saintes triades et la conception indo-européenne de l'âme. L'auteur distingue trois aspects dans la théologie trinitaire d'Augustin. Il commence par un exposé de la thèse de G. Dumézil concernant la structure tripartite de la mythologie indo-européenne. La conception trinitaire d'Augustin est le renversement de cette idéologie. L'évêque d'Hippone va même plus loin que Platon. La structure tripartite de l'âme a une affinité avec la structure tripartite de l'amour et transcende ainsi l'intériorité platonicienne. Pour Augustin, la plus grande analogie ne se trouve pas dans l'âme comme telle, mais dans le caractère trinitaire de l'amour. Chez Augustin, le Père est pouvoir, le Fils est gestion rationnelle, l'Esprit est amour. Cela est une approche nouvelle en comparaison avec la tradition pré-chrétienne.

La deuxième partie du livre traite de l'ordre de l'amour. R. Williams, dans son article sur le mal non-substantiel, reconsidère la notion augustinienne du mal comme *privatio boni*. Il faut tenir compte de la dynamique psychologique et religieuse dans la découverte de nous-mêmes et de nos relations avec Dieu. L'activité du mal possède une propre force et intégrité. Il ne s'agit pas simplement d'un vide, mais de l'effet d'un vide. Le mal est une situation concrète. Il y a des choses qui sont de moindre valeur, mais ne manquent de rien et ne sont pas corrompus. Si nous ne sommes pas d'accord avec le mal comme privation, pouvons-nous accepter la conception de Dieu comme plénitude débordante? J. Wetzel aborde le thème de la liberté et la prédestination. La prédestination est-elle vraiment un cul-de-sac, est-elle en contradiction avec le salut universel? Sans la doctrine de la prédestination, il n'y a pas de théologie augustinienne de la grâce. La doctrine de la prédestination est en premier lieu une doctrine de confession: je confesse que je suis sauvé par Dieu. Jamais on ne doit oublier le mystère divin derrière la grâce.

G. Lawless étudie les formes d'ascèse dans la vie et l'œuvre d'Augustin. L'ascèse chrétienne est une réponse aux questions: comment se comporter bien envers Dieu, envers les relations humaines et comment persévérer dans ces attitudes. Dire qu'Augustin avait une haine pour la sexualité et le plaisir est trop superficiel. Son ascèse n'a pas un caractère manichéen. Il est très modéré vis-à-vis des jouissances corporelles, de la sexualité et des plaisirs matériels. L'ascèse a surtout pour but d'améliorer les relations interpersonnelles. E. Ann Mater, dans son article „Le Christ, Dieu et la femme dans la pensée de saint Augustin“ donne un schéma (superficiel et presque sans commentaire) des discussions récentes sur la place de la femme chez Augustin. Elle admet que l'évêque avait plus de relations avec des femmes qu'on suppose parfois, mais elle considère son attitude comme complexe et contradictoire. M. Lamberigts s'arrête à la critique de la conception augustinienne de la sexualité. Chez beaucoup d'auteurs modernes on trouve une évaluation négative de ce thème, mais on oublie souvent que la critique moderne (justifiée sur plus d'un point) se trouvait déjà essentiellement chez Julien d'Éclane. Pourtant, Augustin n'était pas un manichéen; sa pensée était dans la ligne de l'ancienne loi romaine. Il faut faire une distinction entre la *concupiscentia bona* et la *concupiscentia mala*. La volonté libre est absolument nécessaire pour pouvoir agir de manière responsable. Il faut aussi tenir compte du fait que pour Augustin la sexualité appartient à l'essence de la personne humaine.

La troisième partie du livre est consacrée au thème „Nous sommes les temps“. R. Markus reconsidère les vues d'Augustin sur la christianisation officielle de l'État. L'euphorie d'Augustin (s'il y en avait!) n'était que de très courte durée. Les nouveaux sermons découverts à Mainz en témoignent. Le temps de l'empereur Théodose n'était plus idéalisé. Augustin abandonne l'idée de vivre dans des temps privilégiés, les *tempora christiana*. Les structures de l'État sont incapables d'assurer les valeurs chrétiennes. C. Harrison rejette l'opinion qu'il existe un lien continu entre la culture classique et la culture chrétienne. Il est plutôt question d'une certaine tension. L'auteur donne une analyse du *De doctrina christiana* IV. On pourrait se demander si le style d'Augustin ne s'adresse pas trop à une élite. Pas nécessairement, car selon lui l'éloquence doit être au service de la vérité, la clarté et l'intelligibilité. En vue de ce but, le style doit être beau, agréable et aimable. En traitant de la doctrine politique d'Augustin, R. Dodaro offre un compte rendu de W. Connolly, *The Augustinian Imperative*, dans: *A Reflection on the Politics of Morality* (1993). Il utilise à cette fin la correspondance entre Augustin et Nectarius à propos de la violence contre les chrétiens de Calama en 408. Connolly reproche à Augustin de mélanger la politique et la conception de Dieu. Ainsi chez l'évêque d'Hippone la confession devient un moyen politique pour contrôler ou dominer les autres et dénier toute valeur à d'autres convictions religieuses. Le débat s'étend aux notions de clémence, de miséricorde et de pardon. Pourquoi Augustin est-il plus clément pour les catholiques que pour les païens, tandis que les deux groupes confessent leurs fautes? Il faut prendre en considération que pour l'évêque la clémence philosophique n'est pas une reconnaissance de la propre peccabilité, mais plutôt une confiance en l'auto-perfection. Dodaro souligne que la notion de confession doit être approchée dans son contexte historique qui dépasse de loin la personne d'Augustin. L'État ne peut s'élever à la réconciliation sociale parce qu'il ne connaît pas le pardon comme don de Dieu.

Leuven

T. J. VAN BAVEL, O.S.A.